

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène, Oraison du soir, Roman, Le dormeur du val, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

- Septembre 1870, l'Empereur vient de capituler, le 4.
- Izambard paie la dette de treize francs et accueille Rimbaud puisque celui-ci se rend à Douai, non pas à Charleville, une fois libéré.
- Le professeur, bouleversé, décrit lui-même cet épisode dans un récit qui montre un Rimbaud maussade, allusif, peu enclin à une reconnaissance qu'il éprouve d'une manière très vive, mais qu'il ne sait exprimer car elle témoignerait d'une empathie et de sentiments que Rimbaud, nous allons le voir, ne sait exprimer.
- Devoir cette reconnaissance à Izambard est l'aveu d'une perte d'autonomie et Rimbaud ne pourra réparer qu'en *agissant*.
- Par ailleurs Rimbaud est déjà, tant littérairement qu'humainement très loin d'Izambard, qui par son genre poétique et par ses appels à la raison, est sans doute tout à la fois l'objet d'une estime infinie et d'un mépris qui ne sait pas encore s'exprimer pleinement, lui non plus.
- Nous savons par ailleurs qu'à distance du récit hagiographique et idyllique que fera Izambard, en 1911, du séjour de Rimbaud à Douai, ce même Izambard se plaindra amèrement du comportement d'Arthur chez lui et ses tantes : un concentré de mépris et de sans-gêne.

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène, Oraison du soir, Roman, Le dormeur du val, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

•G. Izambard, « Lettres retrouvées d'Arthur Rimbaud », *Vers et proses*, janvier/mars 1911

« Je fis tous ... j'écrivis, j'expliquai, j'envoyai l'argent, priant qu'on le fit partir pour Charleville si la voie était encore libre, sinon pour Douai, chez moi. Et nous attendîmes avec anxiété. Quelques jours après il nous arrivait, penaud, défait, heureux tout de même d'en être quitte.

(...) il dit son arrivée, l'interrogatoire pas commode, ses effarements de bête traquée, le petit passage à tabac réglementaire, la vermine et le reste.

- bref, vous avez vu Paris, lui dis-je

-Mal! A travers le grillage du panier à salade.

-Et vous avez eu l'heur d'assister sur place à une révolution

-Ouais, entre les quatre murs de ma cellule

-Rien de plus suggestif qu'un mur, a dit Victor Hugo, à plus forte raison quatre murs...derrière lesquels il se passe quelque chose ... Et vous avez acclamé la République.

-Oh, je n'étais pas très en train, avoua-t-il modestement. »

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène, Oraison du soir, Roman, Le dormeur du val, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

- Le 20 septembre, il compose *Les Effarés*
- Version moins rhétorique de la thématique des *Etrennes des orphelins*
- L'hiver est l'occasion de la mise en scène de contrastes qui permettent d'explorer des rythmes encore inédits chez Rimbaud, avec une chute systématique qui dramatise autant qu'elle rend, au fond, bouffonne, cette lutte contre la misère et le froid.

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène, Oraison du soir, Roman, Le dormeur du val, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

Les Effarés

Noirs dans la neige et dans la brume,
Au grand soupirail qui s'allume,
Leurs culs en rond

À genoux, cinq petits, — misère ! —
Regardent le boulanger faire
Le lourd pain blond...

Ils voient le fort bras blanc qui tourne
La pâte grise, et qui l'enfourne
Dans un trou clair.

Ils écoutent le bon pain cuire.
Le boulanger au gras sourire
Chante un vieil air.

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène, Oraison du soir, Roman, Le dormeur du val, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

Ils sont blottis, pas un ne bouge,
Au souffle du soupirail rouge,
Chaud comme un sein.

Et quand pendant que minuit sonne,
Façonné, pétillant et jaune,
On sort le pain,

Quand, sous les poutres enfumées,
Chantent les croûtes parfumées,
Et les grillons,

Quand ce trou chaud souffle la vie
Ils ont leur âme si ravie
Sous leurs haillons,

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène, Oraison du soir, Roman, Le dormeur du val, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

Ils se ressentent si bien vivre,
Les pauvres petits pleins de givre !
— Qu'ils sont là, tous,

Collant leurs petits museaux roses
Au grillage, chantant des choses,
Entre les trous,

Mais bien bas, — comme une prière...
Repliés vers cette lumière
Du ciel rouvert,

— Si fort, qu'ils crèvent leur culotte,
— Et que leur linge blanc tremblote
Au vent d'hiver...

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène, Oraison du soir, Roman, Le dormeur du val, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

Le procédé sera repris, mais dans une tonalité bien plus bouffonne et acide, dans le texte d'un poème joint à une lettre de mai 1871 à Paul Demeny, l'ami douaisien :

Mes petites amoureuses

Un hydrolat lacrymal lave
Les cieux vert-chou :
Sous l'arbre tendronnier qui bave,
Vos caoutchoucs

Blancs de lunes particulières
Aux pialats ronds,
Entrechoquez vos genouillères
Mes laiderons !

Nous nous aimions à cette époque,
Bleu laideron !
On mangeait des œufs à la coque
Et du mouron !

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène, Oraison du soir, Roman, Le dormeur du val, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

- Le 24 septembre, Vitalie Cuif-Rimbaud écrit à Georges Izambard pour lui signifier l'inquiétude que lui cause l'absence d'Arthur.
- « Est-il possible de comprendre la sottise de cet enfant lui si sage et si tranquille ordinairement? Comment une telle folie a-t-elle pu venir à son esprit? Quelqu'un l'y aurait-il soufflée? (...) soyez donc assez bon pour avancer dix francs à ce malheureux. Et chassez-le, qu'il revienne vite ».
- Cette mère, que Rimbaud décrit comme plus méchante qu'un régiment de casques à pointes menace sans nuances Izambard de mêler la police à cette affaire. Il faut qu'Arthur revienne.
- Ce qui fut fait le 26 septembre, quelques jours avant la rédaction du poème qui a mûri lentement, dans les replis des lettres désespérées à Théodore de Banville, puis plus hardiment dans le souvenir de la première fugue où le sentiment de la liberté est bel et bien sublimé au point qu'il anéantit le réel.
- Cette abolition par la langue de toute prise donnée au réel se marque de deux manières différentes dans ce qui est sans doute la période créatrice la plus prolifique de Rimbaud, entre deux séjours à Douai (fin septembre, fin octobre 1870) ponctués par une échappée en Belgique.

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène, Oraison du soir, Roman, Le dormeur du val, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

- La première direction suit la thématique du printemps et de la douceur de vivre que l'on suppose à un cœur adolescent :

Roman

I

On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.

— Un beau soir, foin des bocks et de la limonade,
Des cafés tapageurs aux lustres éclatants !

— On va sous les tilleuls verts de la promenade.

Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin !

L'air est parfois si doux, qu'on ferme la paupière ;

Le vent chargé de bruits, — la ville n'est pas loin, —

A des parfums de vigne et des parfums de bière...

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène, Oraison du soir, Roman, Le dormeur du val, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

II

— Voilà qu'on aperçoit un tout petit chiffon
D'azur sombre, encadré d'une petite branche,
Piqué d'une mauvaise étoile, qui se fond
Avec de doux frissons, petite et toute blanche...

Nuit de juin ! Dix-sept ans ! — On se laisse griser.
La sève est du champagne et vous monte à la tête...
On divague ; on se sent aux lèvres un baiser
Qui palpite là, comme une petite bête...

III

Le cœur fou Robinsonne à travers les romans,
— Lorsque, dans la clarté d'un pâle réverbère,
Passe une demoiselle aux petits airs charmants,
Sous l'ombre du faux-col effrayant de son père...

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène, Oraison du soir, Roman, Le dormeur du val, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

Et, comme elle vous trouve immensément naïf,
Tout en faisant trotter ses petites bottines,
Elle se tourne, alerte et d'un mouvement vif...
— Sur vos lèvres alors meurent les cavatines...

IV

Vous êtes amoureux. Loué jusqu'au mois d'août.
Vous êtes amoureux. — Vos sonnets La font rire.
Tous vos amis s'en vont, vous êtes mauvais goût.
— Puis l'adorée, un soir, a daigné vous écrire... !

— Ce soir-là,... — vous rentrez aux cafés éclatants,
Vous demandez des bocks ou de la limonade...
— On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans
Et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade.

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène, Oraison du soir, Roman, Le dormeur du val, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

La seconde direction prise par ce premier travail de transformation poétique du soi, prélude aux expériences d'une poésie qui réinvente le lyrisme, c'est la mythification de l'errance comme forme libre qui accorde l'autonomie du poète à la révolte même de l'individu :

• *Ma Bohême*

(Fantaisie)

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal :
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.
— Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
— Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou.

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène, Oraison du soir, Roman, Le dormeur du val, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène, Oraison du soir, Roman, Le dormeur du val, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

- L'alexandrin appartient certes à la vieillerie poétique mais il est à sa place dans un poème qui exalte l'art poétique en tant que tel.
- On relève ici encore l'attrait de Rimbaud pour la peinture de soi en situation, dans un univers orienté par la verticalité (le ciel, la Grande Ourse) qui est le substitut de la transcendance.
- Le dénuement, de même, joue d'une ambivalence portée sur *l'idéalité* (du vêtement, que l'on devine en haillon et dont les « poches crevées », les « souliers blessés » signalent l'aspect simplement symbolique, au sens propre comme au sens figuré - oripeaux qui contrastent avec le vêtement chatoyant des étoiles, leur frou-frou qui suggère tout autant la musique qu'un scintillement muet).
- Un poème sur la musicalité même de l'aventure poétique, qui n'est au fond que cela : trouver les accents et les tonalités qui trouvent dans la langue même et dans ses méandres la justesse de l'expression d'un moment (« je les écoutais » - « des lyres » « un pied près de mon cœur »), qui renonce à toute possibilité d'un récit objectif, rationnel, ou à une narration qui aurait tout simplement une signification déterminée dans l'ordre de la prose du monde.
- Pour parvenir à ses fins, le poème joue des mots, certes, et selon un usage qui, s'il n'était pas aussi empreint de la gravité que confère au texte l'utilisation de l'alexandrin, confinerait systématiquement au calembour (le pied du soulier blessé, qui gémit, et le pied de la prosodie, les lyres, mais aussi des délires qui accompagnent la surréalité du poème, soit « ses ombres fantastiques »). *Ma Bohème* exprime à la fois ce que la musicalité traditionnelle de la langue peut produire (un beau poème que l'on peut enseigner aux enfants) et qui se trouve déjà dans l'ailleurs poétique qui se propose de mêler les sens et les significations jusqu'à l'absurde.

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène, Oraison du soir, Roman, Le dormeur du val, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

- Le 7 octobre (certains disent : le 2), Rimbaud entame, en même temps qu'il rédige *Rêvé pour l'hiver*, une seconde fugue à travers les Ardennes, vers Charleroi.
- Il compose pendant cette fugue (tous poèmes recueillis dans le Cahier dit « de Douai » donné à Paul Demeny) *Au cabaret vert* ainsi que *La Maline*, ou, plus cocasse, *L'Eclatante victoire de Sarrebrück* qui souligne le talent de Rimbaud pour la satire historique, mais plus encore sa haine du régime qui, au moment même de sa débâcle, lui a fait connaître des heures sombres à Mazas.

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène, Oraison du soir, Roman, Le dormeur du val, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

• *Au Cabaret-Vert*

cinq heures du soir

Depuis huit jours, j'avais déchiré mes bottines
Aux cailloux des chemins. J'entrais à Charleroi.

– Au Cabaret-Vert : je demandai des tartines
De beurre et du jambon qui fût à moitié froid.

Bienheureux, j'allongeai les jambes sous la table
Verte : je contemplai les sujets très naïfs
De la tapisserie. – Et ce fut adorable,
Quand la fille aux tétons énormes, aux yeux vifs,

– Celle-là, ce n'est pas un baiser qui l'épeure ! –
Rieuse, m'apporta des tartines de beurre,
Du jambon tiède, dans un plat colorié,

Du jambon rose et blanc parfumé d'une gousse
D'ail, – et m'emplit la chope immense, avec sa mousse
Que dorait un rayon de soleil arriéré.

Octobre 70.

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène, Oraison du soir, Roman, Le dormeur du val, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

- Le poème fait référence à un établissement de Charleroi, de telle sorte que la datation ne pose aucun problème particulier.
- Rimbaud s'y livre, encore plus que dans les textes précédents, à une destruction de la structure rythmique et des conventions associées à la versification classique.
- La peinture de la lubricité du désir y est tout de même associée à une figure féminine très maternelle qui rejoint l'impudeur du langage mais qui en tempère aussi immédiatement les effets.

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène, Oraison du soir, Roman, Le dormeur du val, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

L'Éclatante Victoire de Sarrebrück,

— remportée aux cris de Vive l'Empereur !

Gravure belge brillamment coloriée, se vend à Charleroi, 35 centimes.

Au milieu, l'Empereur, dans une apothéose
Bleue et jaune, s'en va, raide, sur son dada
Flamboyant ; très heureux, — car il voit tout en rose,
Féroce comme Zeus et doux comme un papa ;

En bas, les bons Pioupious qui faisaient la sieste
Près des tambours dorés et des rouges canons
Se lèvent gentiment. Pitou remet sa veste,
Et, tourné vers le Chef, s'étourdit de grands noms !

A droite, Dumanet, appuyé sur la crosse
De son chassepot, sent frémir sa nuque en brosse,
Et : "Vive l'Empereur !!" — Son voisin reste coi...

Un schako surgit, comme un soleil noir... — Au centre,
Boquillon rouge et bleu, très naïf, sur son ventre
Se dresse, et, — présentant ses derrières — : " De quoi ?..."

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène, Oraison du soir, Roman, Le dormeur du val, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

Le caractère enfantin du champ lexical contrebalance la charge violente contre le régime politique qui est très nettement associé à un empire d'opérette. L'accent n'est pas exactement celui de Victor Hugo, sur le même thème, mais Rimbaud rend, par la naïveté consciente du vocabulaire (dada, pioupiou) la niaiserie de l'image qu'il est en train de transcrire poétiquement.

On note cependant le goût prononcé du poète pour l'expression des contrastes de caractères par un code associé aux couleurs. Ce ne sont plus l'or et le brillant qui rehaussent l'éclat de la bataille, mais des couleurs primaires et des pastels qui donnent au « doré » l'allure d'une pâte pour soldats de plomb. Rimbaud compose avec l'objectivité de ce qu'il vise : une assiette gravée, et cette veine poétique sera le principal ressort des *Illuminations*, débarrassées pour le coup des références à la satire politique et entièrement dévolues à l'exploration des limites de la langue.

La victoire de Sarrebrück est l'une des seules qui puisse être accordée aux armées impériales, puisque la prise de Strasbourg, l'encerclement de Paris et bientôt la conquête de tout le nord de la France s'y annonce. L'ironie mordante est une composante qui ne sera pas bannie des quelques poèmes politiques que Rimbaud composera encore en 1871.

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène, Oraison du soir, Roman, Le dormeur du val, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

Lettre à Izambard du 2 novembre 1870

— A vous seul ceci.—

Je suis rentré à Charleville un jour après vous avoir quitté. Ma Mère m'a reçu, et je suis là... tout à fait oisif. Ma mère ne me mettrait en pension qu'en janvier 71.

Eh bien ! j'ai tenu ma promesse.

Je meurs, je me décompose dans la platitude, dans la mauvaiseté, dans la grisaille. Que voulez-vous, je m'entête affreusement à adorer la liberté libre, et... un tas de choses que "ça fait pitié", n'est-ce pas ? Je devais repartir aujourd'hui même ; je le pouvais : **j'étais vêtu de neuf, j'aurais vendu ma montre, et vive la liberté !** — Donc je suis resté ! je suis resté ! — et je voudrai repartir encore bien des fois. — **Allons, chapeau, capote, les deux poings dans les poches**, et sortons. — Mais je resterai, je resterai. Je n'ai pas promis cela ! Mais je le ferai pour mériter votre affection : vous me l'avez dit. Je la mériterai.

Le reconnaissance que je vous ai, je ne saurais pas vous l'exprimer aujourd'hui plus que l'autre jour. Je vous la prouverai. Il s'agirait de faire quelque chose pour vous, que je mourrais pour le faire, — je vous en donne ma parole.— J'ai encore un tas de choses à dire...

Ce "sans-cœur" de

A. RIMBAUD.

Guerre : — pas de siège de Mézières. Pour quand ? On n'en parle pas. J'ai fait votre commission à M. Deverrière, et, s'il faut faire plus, je le ferai. — Par-ci, par là, des francs-tirades. — Abominable prurigo d'idiotisme, tel est l'esprit de la population. On en entend de belles, allez. C'est dissolvant.

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène*, *Oraison du soir*, *Roman*, *Le dormeur du val*, *Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

- Dissolvante aussi l'inspiration qui continue à marquer les textes de cette période et présente dans le recueil de Douai.

Les Reparties de Nina Vénus Anadyomène "Morts de Quatre-vingt-douze" Première Soirée Sensation Bal des pendus Les Effarés Roman Rages de Césars Le Mal Ophélie	Le Châtiment de Tartufe À la Musique Soleil et chair Le Forgeron Rêvé pour l'hiver Ma Bohême Le Buffet L'Éclatante Victoire de Sarrebrück La Maline Au Cabaret-Vert, cinq heures du soir Le Dormeur du val
--	--

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène*, *Oraison du soir*, *Roman*, *Le dormeur du val*, *Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

- Nous avons déjà eu l'occasion de croiser la route de *Vénus Anadyomène*, mais ce sont encore à cette époque d'autres textes qui poussent assez loin l'impudeur caractéristique, nous le savons désormais, du style de Rimbaud.
- Ainsi, *Oraison du soir* accomplira, sans doute un an après les premières fugues (mais les textes peuvent très bien dater du début de 1871), cette recherche du bord extrême de la licence poétique, où l'on décrit avec maniérisme les postures les plus basses du corps

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène, Oraison du soir, Roman, Le dormeur du val, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

•Oraison du Soir

Je vis assis, tel qu'un ange aux mains d'un barbier,
Empoignant une chope à fortes cannelures,
L'hypogastre et le col cambrés, une Gambier
Aux dents, sous l'air gonflé d'impalpables voilures.

Tels que les excréments chauds d'un vieux colombier,
Mille rêves en moi font de douces brûlures :
Puis par instants mon coeur triste est comme un aubier
Qu'ensanglante l'or jeune et sombre des coulures.

Puis, quand j'ai ravalé mes rêves avec soin,
Je me détourne, ayant bu trente ou quarante chopes,
Et me recueille pour lâcher l'âcre besoin :

Doux comme le Seigneur du cèdre et des hysopes,
Je pisse vers les cieus bruns très haut et très loin,
Avec l'assentiment des grands héliotropes.

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène, Oraison du soir, Roman, Le dormeur du val, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

Accroupissements

Bien tard, quand il se sent l'estomac écœuré,
Le frère Milotus, un œil à la lucarne
D'où le soleil, clair comme un chaudron récuré,
Lui darde une migraine et fait son regard darne,
Déplace dans les draps son ventre de curé.

Il se démène sous sa couverture grise
Et descend, ses genoux à son ventre tremblant,
Effaré comme un vieux qui mangerait sa prise ;
Car il lui faut, le poing à l'anse d'un pot blanc,
À ses reins largement retrousser sa chemise !

Or, il s'est accroupi, frileux, les doigts de pied
Repliés, grelottant au clair soleil qui plaque
Des jaunes de brioche aux vitres de papier ;
Et le nez du bonhomme où s'allume la laque
Renifle aux rayons, tel qu'un charnel polypier.

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène, Oraison du soir, Roman, Le dormeur du val, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

Le bonhomme mijote au feu, bras tordus, lippe
Au ventre : il sent glisser ses cuisses dans le feu,
Et ses chausses roussir, et s'éteindre sa pipe ;
Quelque chose comme un oiseau remue un peu
À son ventre serein comme un monceau de tripe !

Autour, dort un fouillis de meubles abrutis
Dans des haillons de crasse et sur de sales ventres ;
Des escabeaux, crapauds étranges, sont blottis
Aux coins noirs : des buffets ont des gueules de chantres
Qu'entrouvre un sommeil plein d'horribles appétits.

L'écœurante chaleur gorge la chambre étroite ;
Le cerveau du bonhomme est bourré de chiffons.
Il écoute les poils pousser dans sa peau moite,
Et, parfois, en hoquets fort gravement bouffons
S'échappe, secouant son escabeau qui boite...

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène, Oraison du soir, Roman, Le dormeur du val, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

.....

Et le soir, aux rayons de lune, qui lui font
Aux contours du cul des bavures de lumière,
Une ombre avec détails s'accroupit, sur un fond
De neige rose ainsi qu'une rose trémière...
Fantasque, un nez poursuit Vénus au ciel profond.

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène, Oraison du soir, Roman, Le dormeur du val, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

- Ce texte est inséré dans la lettre à Demeny du 15 mai 1871
- Le procédé qui consiste à traiter d'une situation a-poétique par excellence en multipliant les enjolivures de la langue n'est pas isolé dans la production poétique de Rimbaud.
- Vénus fait une nouvelle apparition, désignant là encore une inversion des signes poétiques.
- Pourtant Rimbaud poursuit encore son rêve d'investir le Parnasse et il aura l'occasion de rencontrer Banville pour qui il compose sans doute le dernier essai d'impudeur poétique - l'impudeur s'étant elle-même inversée pour ne plus désigner qu'une poésie qui n'a pour seule vocation que l'art pour l'art. Cette vocation s'infléchit nettement, même dans l'académisme finissant de Rimbaud.

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène, Oraison du soir, Roman, Le dormeur du val, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs (extrait)

- En somme, une Fleur, Romarin
Ou Lys, vive ou morte, vaut-elle
Un excrément d'oiseau marin ?
Vaut-elle un seul pleur de chandelle ?

- Et j'ai dit ce que je voulais !
Toi, même assis là-bas, dans une
Cabane de bambous, - volets
Clos, tentures de perse brune, -

Tu torcheras des floraisons
Dignes d'Oises extravagantes !...
- Poète ! ce sont des raisons
Non moins risibles qu'arrogantes !...

Arthur Rimbaud - Itinéraire dans la langue (3)

L'impudeur et les dernières vieilleries poétiques (*Vénus Anadyomène, Oraison du soir, Roman, Le dormeur du val, Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs*).

